

Chronique villageoise : quand Lérigneux votait à gauche... (1902-1904)

Depuis plusieurs décennies, sur le plan électoral, les communes des monts du Forez passent, avec raison, pour être modérées, sinon conservatrices. Il n'en a pas toujours été ainsi.

Rappelons-nous qu'au début du siècle, au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le conseil municipal de Verrières est composé de "blancs" et de "rouges", à égalité, qui s'affrontent pour décider quel sera le sort des bâtiments de l'ancien séminaire.

Quant à la petite commune de Lérigneux, elle a alors la réputation d'être un fief des républicains de progrès. Voyons un peu ce qui justifie cette renommée.

Jean Pally, nouveau maire de Lérigneux

Le 12 janvier 1902, le conseil municipal de Lérigneux élit comme maire Jean Pally, par sept voix contre trois à Joseph Goure, en remplacement de M. Clairet, décédé. Cette élection est accueillie avec faveur par le journal radical de Montbrison. Le *Montbrisonnais* souligne qu'en effet le nouvel élu est un ardent républicain qui n'hésite pas à payer de sa personne.

Fête des jeunes gens et causerie agricole

Trois semaines plus tard, le dimanche 9 février, les jeunes du village célèbrent l'événement à la manière traditionnelle. Ils érigent un superbe mâât de 24 m devant l'habitation du maire¹. Jean Pally, en démocrate généreux, les convie à un grand banquet qui aura lieu le soir même.

Dans l'après-midi, pour donner le bon exemple, le nouveau maire honore de sa présence la "conférence" que présente en mairie de Lérigneux, M. Rougier, professeur départemental d'agriculture.

La salle - très petite - est bondée. Plus de cent personnes écoutent le digne professeur parler avec conviction de l'introduction de la race ferrandaise dans les monts du Forez, du bétonnage des étables et du bon usage du purin.

M. Rougier, un peu étonné d'une telle assistance, remercie chaleureusement le maire qui a pris du temps sur les festivités marquant son élection pour montrer à Lérigneux "la voie du progrès".

Banquet républicain

Le festin du soir réunit le maire et son conseil municipal avec les jeunes gens du village, du moins ceux qui sont encore garçons, et M. Forge, l'indispensable instituteur secrétaire de mairie. Cinquante convives, exclusivement des hommes, sont ainsi rassemblés sur les trois cent quarante habitants que compte la commune.

Le *Montbrisonnais*, un brin narquois, relate la fête où tous les rites du traditionnel banquet républicain ont été dûment accomplis :

... Avant le banquet, M. Dupin François, au nom des jeunes gens, présente un bouquet au maire et prononce quelques paroles pour le féliciter de sa nomination et l'assurer de leur sympathie.

¹ Le *Montbrisonnais* du 15 février 1902.

M. Pally qui, à cette occasion, étrenne une magnifique écharpe, répond en termes émus. La fin de son discours est accueillie par les cris de "Vive le Maire, Vive la République".

Au dessert, notre magistrat entonne la "Marseillaise" qui est chantée en chœur par tous les assistants...²

Le repas, entrecoupé de chants et de danses, s'achève à trois heures du matin mais la fête se poursuit chez Jarrafoux, Chatain, Laurent et Forestier, les quatre cabarets du village qui, pour la circonstance, ont reçu la permission de la nuit.

Campagne des législatives : Levet contre Jordan de Sury

En avril de la même année, tout le petit monde politique local est en effervescence car on entre en campagne électorale. Il s'agit d'élections législatives. La première circonscription de la Loire comprend les cantons de Montbrison, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Jean-Soleymieux, Saint-Rambert et Saint-Georges-en-Couzan. Il y a trois candidats à la députation :

- Georges Levet, sortant, Montbrisonnais, républicain modéré (disons de centre-gauche),
- Pierre Robert, jeune avocat, directeur politique du journal le *Montbrisonnais*, républicain radical,
- Henry Jordan de Sury, propriétaire foncier et châtelain à Sury-le-Comtal, conservateur.

Réunion électorale au café Laurent

Dans la soirée du 11 avril, M. Jordan de Sury tient une réunion électorale devant deux douzaines d'électeurs si l'on en croit le compte rendu du *Montbrisonnais* :

... M. Jordan tout court, a exposé son programme au café Laurent, devant 24 électeurs, qui soigneusement triés sur le volet, on encensé le candidat hybride qui ne veut avoir aucun contact, ni aucune accointance avec le hongreur³, quelles que soient les promesses de ce dernier qui affirme qu'il n'en veut qu'à la race chevaline, bovine, porcine... Encore quelques conférences semblables et le noble baron castré de ses particules nobiliaires pourra retourner à sa vie tranquille de hobereau...⁴

Ce court extrait de la prose du journal radical est suffisant pour se rendre compte du ton et de la qualité des arguments avancés lors de la campagne électorale.

Premier tour de scrutin

Le premier tour de scrutin se déroule le 27 avril 1902. M. Jordan, en ballottage favorable, obtient 43,4 % des suffrages devant M. Levet (29 %) et M. Robert (27,6 %)⁵.

A Lérigneux, M. Jordan obtient vingt-quatre voix ce qui correspond exactement au nombre de ses auditeurs rassemblés au café Laurent le 11 avril. La commune est parmi celles qui donnent le moins de voix au candidat conservateur. A Lérigneux, Georges Levet recueille, dès le premier tour, presque 70 % des suffrages alors qu'à l'inverse les électeurs de Roche font un triomphe à M. Jordan.

² Ibid.

³ Allusion à un nommé Brunel, hongreur, qui souhaitait être candidat à la députation.

⁴ *Le Montbrisonnais* du 19 avril 1902.

⁵ Résultats du premier tour :

inscrits :	20 933	Robert :	4 589
votants :	16 792	Levet :	4 834
exprimés :	16 639	Jordan :	7 216

Quant à Pierre Robert, encore un peu neuf dans la course, il a seulement cinq voix. Il ne semble pas garder rancune de cette échec car *le Montbrisonnais* continue à montrer beaucoup de sollicitude envers les électeurs de Lérigneux. Voici les résultats du premier tour pour les communes de la montagne de Montbrison.

	Inscrits	votants	Robert	Levet	Jordan	
Bard	201	157	51	48	52	(34,4 %)
Essertines	192	171	21	61	86	(51,2 %)
Lérigneux	110	94	5 (5,4 %)	64 (68,8 %)	24	(25,8 %)
Roche	177	143	8	8	93	(66,9 %)
Verrières	322	269	36	77	154	(57,7 %)

Second tour

La lutte s'annonce chaude pour le deuxième tour. Restent en lice Levet et Jordan. Ce dernier gratifie Lérigneux d'une circulaire électorale indiquant qu'il usera de toute son influence afin que *le tronçon de chemin, si justement désiré par les habitants de Lérigneux, soit promptement exécuté...* Il s'agit du chemin d'intérêt n° 13 partant de Saint-Anthème et passant par Lérigneux pour être prolongé jusqu'à Montbrison. Son tracé fait l'objet d'une interminable dispute avec la commune voisine de Bard.

Malgré cette promesse électorale, M. Jordan n'obtient à Lérigneux qu'une voix de plus qu'au premier tour. Georges Levet est élu avec 55 % des suffrages⁶. La victoire du candidat républicain est bruyamment fêtée à Lérigneux et, bien sûr, le correspondant du *Montbrisonnais* est là :

Lundi 12 mai, aussitôt qu'on eut appris le triomphe définitif de M. Levet, un groupe de citoyens, drapeau en tête, ont fait partir plusieurs boîtes⁷ pour fêter ce beau succès, aux cris plusieurs fois répétés de vive Levet ! vive la République !⁸

Des bals pour le jour de la première communion !

L'année suivante, au mois de mai, Lérigneux se signale encore en osant organiser, dans la soirée du dimanche où est organisée la première communion de la paroisse, plusieurs bals. C'est une pierre dans le jardin du curé, l'abbé Breuil. *Le Montbrisonnais*, résolument anticlérical, saisit cette bonne occasion pour montrer en exemple les esprits forts de Lérigneux :

... Nos bons paysans qui estiment que le profane ne tue pas la piété et qu'une saine gaieté n'a rien d'irrespectueux pour la vraie religion, avaient organisé dans les cafés Forestier et Chatain des bals animés où l'on a dansé fort tard dans la nuit. De nombreuses personnes étaient venues de Roche, Bard, Essertines et cette fête improvisée a réussi au-delà de toute attente.⁹

Notons le ton à la fois condescendant et légèrement moqueur du chroniqueur : *Nos bons paysans...*

Le nouvel instituteur

En janvier 1904 arrive à Lérigneux un nouvel instituteur, A. Compigne qui devient tout naturellement secrétaire de mairie comme ses prédécesseurs. M. Compigne est un actif militant anticlérical. Pendant vingt

⁶ Résultats du deuxième tour :

Levet :	9 343 (élu)
Jordan	7 768

⁷ Pétards.

⁸ *Le Montbrisonnais* du 17 mai 1902.

⁹ *Le Montbrisonnais* du 9 mai 1905.

mois il marque fortement le petit monde politique du village. Son influence dépasse d'ailleurs largement le cadre de la commune.

Il collabore régulièrement au *Montbrisonnais* qui publie, en feuilleton, un roman qu'il a écrit et qui porte un titre significatif : *Le presbytère sanglant*. Une partie de l'action se situe à Lérigneux et à Roche, vers 1880, et le personnage principal est un curé de Roche. Il écrit aussi, pour le même journal, des billets d'humeur. Le maître d'école se pique aussi d'être poète et, en juin 1905, fait paraître un recueil de poèmes, *La lampe d'argile*. Il est aussi l'auteur de chansons. Compigne lance même dans la presse un appel pour que soit créée une *libre pensée spiritualiste*.

Les conférences populaires

Il anime également les "conférences populaires", causeries faites par des enseignants à l'adresse des villageois. Pour cela il collabore, notamment, avec son collègue d'Essertines-en-Châtelneuf.

Le dimanche 6 novembre, à trois heures de l'après-midi - l'heure des vêpres - a lieu en mairie la première conférence populaire sous la présidence du nouveau maire, Jean Pallay. Le *Montbrisonnais* rappelle que *l'entrée est absolument gratuite et qu'en cas de froid la salle sera chauffée*.

M. Compigne traite, cette fois-là, des *étapes de l'humanité*. Il redonne la même conférence, le même jour, à six heures de l'après-midi, à l'école de Bard. Infatigable, il recommence encore à Essertines quinze jours plus tard.

Le 27 novembre, M. Compigne présente la deuxième conférence de la saison à Lérigneux : *L'histoire des paysans*. C'est un sujet qu'il affectionne puisqu'il publiera en 1907 un ouvrage sur ce thème : *La démocratie rurale (histoire des paysans)*.

En décembre, M. Subert, instituteur à Essertines-en-Châtelneuf, prend le relais et parle *devant plus de cent personnes des faits mémorables du Consulat et de l'Empire*. Cette causerie est agrémentée de projections lumineuses.

L'abbé Breuil évincé du bureau de bienfaisance

Une part importante des ressources du bureau de bienfaisance de la commune - une rente annuelle de 50 F - provient d'un don fait par l'abbé Jean-Baptiste Clément qui avait été curé de Lérigneux de 1832 à 1845. Tout naturellement le curé de Lérigneux fait donc partie de la commission du bureau en qualité de membre nommé par la municipalité.

Cette situation change en décembre 1904. L'abbé Jean-Louis Breuil est écarté de cette fonction par le conseil municipal et remplacé par Antoine Néel, cultivateur. L'influence de l'instituteur anticlérical a-t-elle déjà joué ?

M. Compigne reste peu de temps en poste à Lérigneux. Il est nommé à Chevrières en septembre 1904. Son remplaçant est M. Avard qui vient de l'école de Palogneux.

Lérigneux, un des hauts lieux des démocrates de la région

La fête républicaine de 1904 : "Abandonnez le domaine des chimères"

M. Compigne fête son départ d'une manière éclatante en organisant une "grande fête républicaine". Le prétexte en est la distribution des prix aux lauréats d'un concours de tir qu'il a lui-même organisé. Le

Montbrisonnais qui patronne la manifestation voit là *une étape heureuse dans la marche des idées de progrès et d'émancipation sociale*¹⁰. Lérigneux porte le flambeau.

Le dimanche 4 août, deux cents personnes endimanchées se pressent sous les ombrages de la place de l'église. Il y a même, selon le *Montbrisonnais*, *de nombreux démocrates* venus de Bard, d'Essertines, de Roche et de Verrières.

La cérémonie est présidée par Pierre Robert, candidat malheureux mais qui a tout de même été promu *attaché au cabinet de M. Bérard, sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T.*, et par le maire de Lérigneux.

Tout d'abord a lieu la distribution des prix aux enfants de l'école. Cette année-là, l'école a la bonheur d'avoir une lauréate au certificat d'études primaires qui est, justement, la fille du maire : Antonia Pallay.

C'est l'occasion pour M. Compigne de se lancer dans une belle allocution. Il se félicite d'abord des bons sentiments qu'il a trouvés à Lérigneux : esprit républicain, union autour de l'école et de ses maîtres : ... *Les liens d'estime doivent unir dans une même communion de pensées, voire d'opinions, les travailleurs que vous êtes et les modestes ouvriers de l'idée que nous sommes...*¹¹

Il exhorte ensuite les villageois à abandonner *le domaine des chimères* pour travailler au progrès et à l'émancipation des hommes. Faisant parler la *Terre* nourricière il s'exclame :

*Ne tournez pas sans cesse vos regards vers des cieux lointains et peut-être fermés. Jouissez au contraire des spectacles que je [la Terre] vous offre, du paradis que vous pouvez découvrir ici-bas...*¹²

Mais, heureusement, les habitants de Lérigneux sont sur la bonne voie :

*... Alors que vos proches voisins continuaient à s'attarder dans les regrets d'un passé qui donna pourtant le pire destin à leurs pères, vous étiez déjà à Lérigneux des démocrates conscients de vos droits et de vos devoirs de citoyens libres...*¹³

Cette évocation des habitants de Roche-en-Forez a sans doute été bien appréciée par les bonnes gens de Lérigneux et quelques-uns n'ont pas manqué de dire : *Comme l'instituteur parle bien... Il parle comme un livre...*

L'instituteur fait ensuite l'éloge du tir, activité qui, selon lui, *exerce non seulement le corps mais aussi l'intelligence* ! Il engage les jeunes gens de la commune à former une société de tir. Pour finir il remercie ceux qui ont bien voulu doter le concours de tir : Georges Levet député, Pierre Robert, directeur politique du *Montbrisonnais*, Jean Pallay, maire de Lérigneux...

La parole est ensuite donnée à Pierre Robert qui prononce un long discours où il rappelle *les bienfaits immenses de la République*. Sa péroraison est saluée, écrit encore le chroniqueur du *Montbrisonnais*¹⁴, par des acclamations. La fête s'achève par la lecture du palmarès du concours de tir.

Lérigneux, modeste commune des monts du Forez est promu fief des républicains de toute la région !

*
* *

Comment expliquer ce comportement politique d'une petite communauté paysanne et que dire de la situation actuelle ? Questions d'intérêt (l'ouverture d'une nouvelle route), influence circonstancielle, et donc passagère, de quelques petits notables, d'un instituteur qui savait discourir ou mouvement plus profond hérité d'un passé ancien ?

¹⁰ *Le Montbrisonnais* du 12 août 1905.

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.

¹³ Ibid.

¹⁴ Ce chroniqueur était probablement d'ailleurs Pierre Robert lui-même ; on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Il faut probablement retenir la dernière hypothèse. Sous l'Ancien Régime, la noblesse et les gens d'Eglise détiennent une bonne partie des terres du village. Les Oratoriens y possèdent des domaines ainsi que M. Souchon du Chevalard, le comte de Damas, M. de Viry ; le prieur de Couzan bénéficie d'une dîme¹⁵. Les familles aisées de Montbrison mettent leurs enfants en nourrice à Lérigneux. A la Restauration c'est Casimir Abraham Claude Marie comte de Damas¹⁶ qui devient maire... Lérigneux a sans doute gardé un souvenir mitigé de cette longue tutelle aristocratique d'où son attachement à la République.

Aujourd'hui Lérigneux est une commune presque vidée par l'exode rural (118 habitants au recensement de 1990 contre 340 en 1902). La commune s'est repliée sur elle-même ce qui explique peut-être pourquoi elle est devenue, politiquement, conservatrice.

Le palmarès du concours de tir de Lérigneux du 4 août 1904

Prix d'honneur : M. Beaudoux, maréchal-ferrant à Lérigneux, une jardinière argent offerte par M. Levet, député.

2^{ème} prix : M. Antonin Goure, une montre offerte par M. Pierre Robert, directeur politique du *Montbrisonnais*.

3^{ème} prix : M. Drutel, six cuillers à café en argent offertes par M. Pierre Robert.

4^{ème} prix : M. Bayle, un réveil offert par M. Néel, horloger à Montbrison.

5^{ème} prix : M. Fayard, facteur à Lérigneux, une bouteille de champagne, offerte par M. Pallay, maire de Lérigneux et un porte-monnaie offert par le conseil municipal.

6^{ème} prix : M. Dupin Antoine, une bouteille de champagne offerte par M. Jarrafoux, adjoint au maire de Lérigneux.

7^{ème} prix : M. Néel Jean-Marie, une bouteille de champagne offerte par M. Antonin Chatain.

8^{ème} prix : M. Chatain Eugène, une bouteille de champagne, offerte par M. Sandillon, marchand de vin à Montbrison.

9^{ème} prix : M. Marnat, une bouteille de champagne, offerte par M. Forestier, cafetier à Lérigneux.

10^{ème} prix : M. Rage, une bouteille de "Toubib-Kina" offerte par M. Pichon de Montbrison.

(*Le Montbrisonnais* du 12 août 1905)

¹⁵ Voir *Role du supplément sur les ci-devant privilégiés pour les derniers mois de 1789* ; archives Diana, 6 C-98.

¹⁶ Casimir Abraham Claude Marie, né au Rousset (actuelle commune de Margerie-Chantagret) le 20 mars 1759, comte de Damas, chevalier de Malte en 1775. Il fit plusieurs campagnes avec le prince de Condé. Il épousa Jeanne Louise Henrys d'Aubigny, fille de Jean d'Aubigny, seigneur dudit lieu et de Chavassieu à Lérigneux. Ce mariage lui apporta les seigneuries de Mérigneux et de Chavassieu. Il hérita de son oncle Claude Marie, comte de Damas, de la terre du Rousset. Il eut quatre enfants nés de 1788 à 1803 : Claude Marie Gustave, comte de Damas, et trois filles : Jeanne Louise qui meurt en 1803, Clotilde qui décède pendant l'émigration, et Marguerite-Emilienne-Charlotte qui épouse le comte de Sobiratz. Ce dernier achète le château du Rousset en 1842 (cf. Mireille Busseuil, *Le Rousset*, Village de Forez, 1999).